

**Bénédiction abbatiale de Dom Marc Guilhem de Pothuau, Père-Abbé de la
Communauté monastique d'Hauterive
Samedi 13 novembre 2010, en l'église abbatiale Sainte Marie d'Hauterive**

Allocution du conseiller d'Etat Pascal Corminboeuf

Bio de Marc de Pothuau : Originaire du Limousin (centre de la France), le nouvel élu est né en 1970. Entré à Hauterive en 1995, il a émis ses premiers vœux monastiques en 1997 et fait sa profession solennelle en 2000. Après des études de théologie suivies à l'Université de Fribourg, il a été ordonné prêtre en 2007. Au moment de son élection, il occupait la charge de maître des novices et de sous-hôtelier (accueil notamment des pèlerins de St-Jacques de Compostelle).

Révérend Abbé général,
Révérend Père Abbé,
Révérends Pères, Révérendes Mères,
Chers Frères et Sœurs dans le Christ,
Chers Amis d'Hauterive,

Les liens qui unissent la communauté monastique d'Hauterive et Fribourg sont grands et s'inscrivent dans la durée. L'abbaye de Notre-Dame d'Hauterive, à Posieux, a été édifiée en l'année 1138 par un don de Guillaume de Glâne. Le monastère de Cherlieu, en Bourgogne, envoya alors l'abbé Gérard, accompagné par douze moines et quelques frères pour s'établir ici. Depuis cette époque, et malgré les aléas de l'Histoire, les relations ont été fortes avec les moines cisterciens d'Hauterive. J'en veux pour preuve les propriétés des moines, plus spécialement les vignes du Lavaux, qui sont maintenant en mains du canton de Fribourg. Après s'être approprié le vignoble, le canton l'a heureusement payé quelques années plus tard. La conseillère d'Etat Isabelle Chassot et moi-même sommes là en voisins et aussi en amis de la communauté monastique car, au moins une fois par année, le Gouvernement fribourgeois a le privilège de venir à Hauterive notamment pour son habituelle recollection et autre privilège très apprécié, la première séance de l'année du Conseil d'Etat débute par une rencontre et une méditation du Père Abbé à la rue des Chanoines. Nous sommes donc heureux d'être associés à cette bénédiction abbatiale. Et dans trois jours nous serons là, à l'Abbaye, pour la traditionnelle recollection et le repas partagé.

L'élection d'un nouvel abbé est pour un monastère une étape importante de sa vie. Cette étape est double. Il faut, dans un premier temps, faire le deuil du père-abbé qui s'en va vers d'autres responsabilités supérieures et, dans un deuxième temps, désigner son successeur. Le nouvel abbé est choisi par ses frères. Ils le connaissent et c'est dans la prière, la réflexion et l'écoute mutuelle que peu à peu le choix mûrit. Il est donc à la fois celui qui émane de la communauté et celui qui lui est donné par le Seigneur. Car désormais, cher Père Marc, une charge repose sur vous : celle de vos frères. Vous

allez marcher avec eux, vivre avec eux, mais marcher devant, être la référence de la communauté. Non pas que le père-abbé sait tout et perçoit tout à lui tout seul, mais il chemine avec ses frères, le Seigneur lui donne la grâce nécessaire pour assurer les pas de tous.

L'hiver dernier, j'ai eu la chance de visiter avec les chefs de service de la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts votre monastère. C'est vous, cher Père Marc, qui nous avez fait la joie de présenter ce lieu saint, notamment le cloître. Vous nous avez expliqué la façon de fonctionner de la communauté. Une fois par mois, chacun commence par demander pardon à l'autre pour ce qu'il a fait ou ce qu'il n'a pas fait, pensé ou ressenti. Et c'est le père-abbé qui est le premier à battre sa coulpe !

La présence de monastères dans un canton est sans aucun doute une grâce à l'heure où les fidèles sont moins nombreux à pratiquer, où les dieux du profit et de la finance sont loués plus qu'à leur tour. Pour beaucoup, la spiritualité rime avec le marché de l'ésotérisme, le New Age et d'autres mouvances très tendances. On surfe sur les modes ! Et on oublie trop souvent que le Message de l'Evangile est plus que jamais d'actualité depuis deux millénaires. Mais, pour cela, il faut prendre le temps de s'arrêter, de lire, de découvrir, de redécouvrir LE livre.

On pouvait lire dans **La Liberté**, il y a quelques années, l'aveu d'une jeune fille de 17 ans, Aude, qui disait : « J'ai suivi le catéchisme et c'était vraiment rébarbatif. J'aimerais aujourd'hui savoir pourquoi je ne crois pas. » Cette dernière phrase doit nous aller droit au cœur, à nous qui nous disons chrétiens.

Certes, Jean Paul II nous avait répondu depuis le Cénacle de Jérusalem, dans sa lettre envoyée aux prêtres du monde entier : « En choisissant des hommes comme les Douze, le Christ ne se faisait pas d'illusions. C'est sur cette faiblesse humaine qu'il posa le sceau sacramentel de sa présence. C'est pourquoi, malgré toutes les fragilités de ses prêtres, le peuple de Dieu a continué à croire en la force du Christ qui agit par leur ministère. »

C'est la meilleure raison pour que la communauté des croyants de ce canton se réjouisse de la bénédiction abbatiale de Marc Guilhem de Pothuau. Nous avons en effet besoin, et c'est le même paradoxe que nous célébrons dans l'*Exultet* du samedi saint où nous osons chanter « l'heureuse faute d'Adam qui nous a valu un tel Rédempteur », nous avons besoin de la fragilité de nos prêtres pour pouvoir les suivre à distance, afin de se rapprocher de cet idéal qu'ils ont mission de nous proposer à la suite du Christ.

Nous éprouvons tellement souvent, nous qui nous prétendons responsables, nous éprouvons tellement souvent le silence de Dieu devant certaines situations révoltantes que nous avons osé chanter ensemble avec notre évêque Bernard qui vient de rejoindre le Père, notamment dans la *Joie partagée* de Raoul

Follereau, de l'Abbé Pierre et de Pierre Kaelin : « Seigneur, je voudrais tant aider les autres à vivre, tous les autres, mes frères, qui peinent, qui souffrent sans savoir pourquoi. Seigneur, accordez-moi de consacrer ma vie à tenter de les délivrer de leur vitesse, de leur tumulte, de leur richesse et de leur pauvre vanité... »

Et l'Abbé Pierre, qui répond durement comme il le fait encore quarante ans après : « Là où il n'y a pas de pitié ni de faim de justice, là il n'y a pas de Bon Dieu. »

Il y a une très belle chanson de Marie-Claire Pichaud qui me trotte dans la tête et qui dit : « Pardonne-moi Seigneur de ne pas être neuve à chaque matin, claire à chaque visage que tu mets sur ma route et auquel on s'accroche parce que l'on a trop faim. »

Les monastères sont les endroits privilégiés, où le rythme de vie des hommes et des femmes qui ont choisi d'y vivre, rejoint la sagesse exprimée dans toutes les formes de spiritualité sur notre terre. La démarche de folie imposée par la globalisation me fait penser à l'épisode biblique de la construction de la tour de Babel. Il faudra beaucoup de petites lumières comme les vôtres pour retrouver la sagesse et la joie dans ce monde désormais sans boussole.

L'isolement du moine lui permet de rejoindre la grande cohorte des chrétiens heureux. Alors, après avoir eu parfois des constats sévères et révoltés, nous pourrons, avec nos prêtres, rejoindre le grand cortège de Charles Péguy.

« Il ne faudra pas arriver, trouver le Bon Dieu les uns sans les autres.

Il faudra revenir tous ensemble dans la maison du Père.

Qu'est-ce qu'il nous dirait si nous arrivions les uns sans les autres ? »

Père Abbé, cher Dom Mauro, vous qui dites dans l'Echo Magazine en parlant de votre arrivée ici : « Ce fut la joie. J'étais alors étudiant à l'Uni de Fribourg et je logeais au Monastère pour préparer un examen. Tout de suite, le lieu, la communauté, la liturgie, m'ont parlé, comme si je tombais amoureux. Le Christ m'appelait là, c'était la joie d'une rencontre ».

Et vous ajoutez pour votre élection à Rome : « Ce n'était plus seulement une élection, c'était comme si le Christ répétait mon nom encore et encore. Comme au premier jour. »

Et quand vous parlez des défauts de St. Pierre, le 1^{er} pape, vous dites : « J'aime ces figures qui sont proches de nous et qui nous aident à comprendre notre propre relation avec le Christ qui nous corrige et nous sauve sans cesse. » Ça me rappelle la veillée pascalle et l'*Exultet*. Et puis, vous qui prendrez dorénavant si souvent l'avion pour visiter vos communautés dans le monde entier, vous pourrez vous

remémorer la parabole du balais de l'aéroport que vous aviez évoquée lors d'une de vos nombreuses réflexions à notre égard. Cette parabole, je vous laisse le soin de la raconter. Continuez donc à inventer des paraboles pour aujourd'hui.

Merci de nous aider à revenir à l'humilité vraie de l'Evangile dans ce monde du paraître et de l'avoir.

Cher Marc, à 40 ans, vous devenez le 60^e abbé d'Hauterive à occuper cette charge, investi de la mission que Saint Benoît vous réserve, à savoir: « Tenir la place du Christ » au milieu de ses frères.

Cher nouveau Père-abbé, aujourd'hui se vérifie l'intuition que j'ai eue lors de votre ordination. Vos frères aussi y ont été sensibles. Continuez à cultiver avec la nouvelle directrice de l'Institut agricole tout proche, Geneviève Gassmann, cette complicité qui fait de notre Institut un lieu unique et privilégié, avec une fenêtre sur l'essentiel.

Je souhaite qu'avec l'intercession de la Vierge Marie, vous puissiez porter votre charge avec humilité, patience et paix du cœur. Les meilleurs vœux du Conseil d'Etat fribourgeois vous accompagnent dans votre nouvelle mission au service de vos frères.

Pascal Corminboeuf
Conseiller d'Etat en charge de la
Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts